

**COMBATTANTES**

**Les Pérégrines**: un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne, romancière, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

**Notre ambition**: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

## **GENRE !**

Lorsqu'on dit à quelqu'un·e, en langage familier, qu'il ou elle fait « genre », on lui signifie que l'on a compris que l'apparence qu'il ou elle se donne, les pratiques qu'il ou elle revendique relèvent d'une construction plus ou moins consciente, qui s'inscrit dans un rapport de pouvoir. « **GENRE !** », c'est un cri de guerre, une démarche de défiance critique, un laboratoire d'idées et d'explorations inédites où se mêlent recherches et témoignages.

Couverture : Lia Pradal

Photographie : Jeune combattante FARC à la veille de sa démobilisation, 2017

© Camille Boutron

Mise en page : Flora Monnin

© Éditions Les Pérégrines, 2024

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)

CAMILLE BOUTRON

# COMBATTANTES

QUAND LES FEMMES FONT LA GUERRE





*Rosa, este libro es para ti. Te extraño.*



## AVANT-PROPOS

C'était au début de l'hiver, fin novembre, début décembre peut-être. Je me trouvais avec ma mère chez ma grand-mère à Nantes et nous nous apprêtions à regarder le film du soir. Nous étions toutes les trois avec notre plateau-repas assises en rang d'oignons sur le canapé face à la télévision. Je ne me souviens plus de quel film il s'agissait, juste que l'histoire se déroulait pendant la Seconde Guerre mondiale. De cela je suis sûre, car la première scène montrait des Parisiens sur le chemin de l'exode après la défaite de la France en 1940, et Mimi, ma grand-mère, s'est retournée vers moi en s'écriant : « Oh là là, quelle période, c'était terrible ! » Bizarrement, elle avait l'air un peu excitée, comme si c'était un bon souvenir, et en même temps je la sentais trembler de tout son corps en revivant la peur qui l'avait étreinte lors de ce long voyage qu'elle-même avait entrepris avec sa famille, alors qu'elle n'avait pas dix ans. Elle avait envie de parler, je le sentais, mais ma mère l'a brusquement interrompue pour changer de sujet.

Mimi se remettait à peine des douleurs infernales d'une radiothérapie suivie quelques semaines auparavant et nous savions que nous n'avions plus beaucoup de temps à passer avec elle. Petite, je l'adorais. Je pensais qu'elle était une princesse évadée d'un conte pour enfants. Je crois qu'elle-même

en était persuadée. Elle avait toujours été extrêmement belle, apprêtée et soignée, elle aimait le rose, les bibelots en forme d'anges ou de moineaux, les fleurs (roses), la praline et les petits nœuds de soie – elle était totalement kitsch. Lorsqu'elle m'écrivait des cartes postales, elle y laissait la trace de ses baisers au rouge à lèvres et les aspergeait de son parfum préféré. J'ai encore en tête les chansons d'Aznavour que nous écoutions pendant que nous décorions le sapin de Noël tout en nous gavant de dattes et d'amandes. Mimi était aussi d'une intolérance crasse envers tout ce qui ne correspondait pas à sa vision des choses et pouvait exprimer des jugements extrêmement durs et définitifs sur les gens, leurs situations, la vie. Adulte, ce manque de bienveillance m'avait éloignée d'elle.

Cet été-là, celui de l'exode, ma grand-mère et sa famille avaient trouvé refuge dans la ferme d'une de ses tantes, située en zone libre. Et cet été-là, tous les après-midis, son oncle venait la chercher à l'heure de la sieste pour l'emmener dans un endroit isolé afin de lui faire des choses que l'on ne fait pas à une petite fille. Ma grand-mère avait échappé aux Allemands; elle ne put pas faire grand-chose face au patriarcat. Et je crois qu'en parler ce soir-là était trop difficile pour ma mère.

Ce moment devant la télé intervient des années après mes premiers terrains de recherche sur les femmes combattantes. Et pourtant, il me semble que c'est par là qu'il faut commencer. Car lorsque je me suis lancée sur les traces des femmes ayant pris les armes pour faire la révolution

en Amérique du Sud, c'est bien parce que je pensais que la guerre devait pouvoir se raconter au féminin, même lorsqu'elle était moche. Lorsqu'on parle de femmes au combat, c'est rarement pour dire qu'elles sont capables des mêmes atrocités que les hommes. Bourreaux, héros ou chair à canon, toutes les casquettes sont possibles pour les hommes, nul besoin de justifier leur présence sur le champ de bataille. Bien qu'elle soit unanimement condamnée, la guerre est acceptée comme ultime recours. Mais lorsque ce sont des femmes qui prennent les armes, il en va tout autrement. Un peu comme si le contrat tacite né des représentations traditionnelles de la guerre s'en voyait rompu. En s'engageant, ces femmes cessent en effet d'être mères ou victimes pour devenir entrepreneuses de violence, et à l'époque où je commençais à m'intéresser à ces questions, je percevais leur engagement dans la lutte armée comme une forme d'émancipation. La majorité des travaux universitaires portant sur les femmes en situation de conflit armé tendaient à les considérer avant tout comme des victimes ou des pacificatrices, selon l'idée que les hommes font la guerre que les femmes subissent. Je voulais rompre avec cette approche qui me semblait essentialiste et victimisante, je voulais rencontrer des femmes qui avaient eu le courage de prendre une arme et de s'en servir. Bien sûr, c'était naïf de ma part, car en considérant les femmes combattantes comme de « véritables actrices », je reproduisais moi-même sans le vouloir une vision polarisée de la guerre, qui ne prendrait en compte que les personnes présentes sur le champ de bataille. Des années de recherche plus tard, je

me suis rendu compte qu'il ne s'agissait pas tant de montrer que les femmes avaient été, et sont encore, nombreuses à combattre, mais bien que la guerre en tant que fait social n'est compréhensible que par un prisme masculin qui est loin de refléter la réalité vécue des individus et sociétés qu'elle bouleverse.

Et c'est ainsi que j'en reviens à Mimi, violée tous les après-midis par son oncle pendant cet été 1940. Son histoire illustre les liens inextricables entre la guerre, le patriarcat, l'intime et le politique. L'agression sexuelle dont elle a été victime n'est pas le fait d'un seul individu à l'esprit dérangé dont elle a eu le malheur de croiser la route. Elle se situe au cœur d'un ensemble de pratiques instituant la domination masculine, de l'occupation militaire à l'inceste. Si elle avait pu raconter la Seconde Guerre mondiale telle qu'elle l'a vécue, Mimi aurait certainement commencé son récit bien différemment de celui que l'on trouve dans les livres d'histoire. Mais personne ne le lui a demandé.

Ce soir-là, j'ai pris conscience que tout ce chemin effectué au cours de mes recherches sur les femmes combattantes m'avait rendue capable de saisir ce moment précis où, l'espace d'un instant, ma grand-mère évoqua sa guerre. Non pas la guerre, mais bien sa guerre. Certes, Mimi n'a pas pris les armes pour défendre la France contre l'occupation nazie. Mais ce soir-là, pour la première fois, l'image de cette petite fille marquée par la guerre qui allait devoir faire sa vie malgré tout m'a frappée de plein fouet – et plus encore à l'idée qu'il ne s'agissait pas seulement de ma grand-mère, mais de toute une génération de femmes sur le point de

s'éteindre et sombrer dans l'oubli. Je travaillais sur les femmes combattantes depuis des années, mais c'est à ce moment que j'ai vraiment compris que l'on ne peut interroger les trajectoires singulières des femmes ayant pris les armes sans repenser en profondeur le phénomène guerrier en tant que tel.

La plupart des ouvrages sur les femmes combattantes les traitent comme des individus exceptionnels. Le propos est le plus souvent positif, en particulier lorsqu'il s'agit de parler de celles se battant du « bon côté » : les résistantes pendant la Seconde Guerre mondiale, les militaires françaises ou encore les combattantes kurdes luttant contre Daesh. Quant à celles combattant du « mauvais côté », c'est-à-dire au sein d'organisations terroristes et plus généralement pour le compte de l'ennemi, leur engagement est le plus souvent interprété comme l'expression d'un trouble pathologique. On parle alors de « lavage de cerveau » de femmes que l'on aurait forcément trompées ou soumises. Aussi intéressantes soient-elles, ces lectures de la participation des femmes aux combats contribuent à la dépolitisation du phénomène. Tant que l'on considère les femmes combattantes comme des individus à part, on ne remet pas en question les assomptions traditionnelles sur la guerre ni, par conséquent, la guerre elle-même. L'expérience combattante féminine doit ainsi être abordée avant tout comme un révélateur de ce qui, jusque-là, était resté dans l'ombre des grands travaux sur la guerre.



## INTRODUCTION

Je suis devenue féministe assez tardivement, certainement grâce à mes études interminables. En 2001, alors étudiante en licence d'histoire, j'ai suivi un cours intitulé « Histoire des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Je me rappelle avoir été interpellée par ce titre : cela faisait deux ans que j'étudiais la discipline et je n'avais entendu parler de femmes qu'en de très rares occasions. Comme la plupart de mes camarades, j'avais intégré l'idée qu'elles n'avaient pas joué un grand rôle dans le destin de l'humanité puisqu'en général elles ne gouvernaient pas et restaient en marge des espaces de pouvoir. Jusque-là, je n'avais donc pas été choquée par les images d'archives de tous ces messieurs contents d'eux illustrant les grands moments de notre histoire politique sur diapos. Or ce cours a été un véritable déclic. En premier lieu parce que j'ai compris que les femmes aussi faisaient l'histoire, et qu'il suffisait de penser à les regarder. Mais également parce que le simple fait d'aller les chercher m'a amenée à comprendre qu'il était nécessaire de proposer de nouvelles écritures de l'histoire, capables de prendre en compte d'autres perspectives et pas seulement celles des décideurs. Car les femmes ne sont pas absentes de l'histoire, elles en ont été effacées. Essayer de comprendre pourquoi et de quelle manière revient à s'interroger sur la façon

dont les rapports de pouvoir s'établissent dans une conception du monde où le masculin domine. Faire de « l'histoire des femmes » ne consiste ainsi pas seulement à les rendre visibles, mais à s'interroger sur la façon même dont nous concevons l'histoire et sur ce qui mérite, ou non, de faire partie de notre mémoire collective.

Ainsi, lorsqu'en fin de semestre notre professeure proposa un sujet de recherche sur les femmes dans les Jeux olympiques pour celles et ceux d'entre nous qui envisageaient de poursuivre en maîtrise, je me portai immédiatement volontaire. J'avais pourtant prévu d'arrêter mes études pour me consacrer entièrement à l'équitation – je caressais encore à l'époque le rêve de devenir cavalière professionnelle –, mais je me trouvais là devant une occasion unique d'allier mes études et ma pratique sportive. Au début des années 2000, le monde équestre restait marqué par un sexisme avec lequel on était bien obligée de composer; il n'était pas question de se plaindre des blagues salaces et déplacées entendues au quotidien, au risque de passer pour une rabat-joie sans humour. Mon mémoire de maîtrise me permettait d'établir enfin des connexions entre mon expérience vécue et ma formation universitaire.

J'ai finalement dû déchausser mes étriers et abandonner l'équitation – pour m'atteler au féminisme tout d'abord, mais surtout prendre en main les outils qu'il construit afin de penser le monde autrement. En partant sur les traces des femmes athlètes, je réalisai que la pratique sportive féminine avait représenté un aspect important des luttes collectives pour l'émancipation des femmes. Aujourd'hui encore,

pourtant, peu de personnes savent qui était Alice Milliat, cette rameuse hors norme à l'origine du développement du sport féminin en France et en Europe dans l'entre-deux-guerres. Ce premier travail de recherche m'a appris à voir les femmes, mais aussi à saisir la dimension politique de leurs actions.

Alors que je commençais à rédiger ce fameux mémoire de maîtrise au printemps 2002, un attentat-suicide fut perpétré en Israël par une jeune Palestinienne, quelques mois seulement après celui commis par Wafa Idriss, une ambulancière de vingt-cinq ans qui était devenue la première femme kamikaze palestinienne de l'histoire en janvier de la même année. La presse parlait alors beaucoup de ces femmes impliquées dans la violence terroriste, laquelle en apparaissait d'autant plus spectaculaire. Cela éveilla ma curiosité et une petite voix dans ma tête me dit que ce serait un sujet intéressant à traiter dans l'hypothèse – alors improbable – où je continuerais mes études. La guerre est un sujet qui m'a toujours intéressée par ailleurs, probablement en raison de mon environnement familial : mon grand-père, Jean Boutron, fut l'un des cofondateurs, en 1940, du réseau de résistance Alliance, soutenu par l'Intelligence Service et resté actif jusqu'en 1945. Bien qu'il soit mort avant ma naissance, mon père m'a tellement parlé de lui que ce grand-père inconnu avait fini par se convertir en une sorte de super-héros de mon enfance. Pas étonnant que cette période de l'histoire me fascine. J'ai toujours senti que j'en portais les traces dans ma chair, comme une sorte d'héritage à la fois intime et partagé. Peut-être s'agit-il d'une manifestation de « l'inconscient géopolitique » dont parle

## TABLE DES MATIÈRES

|   |           |
|---|-----------|
| <b>AVANT-PROPOS.....</b>  | <b>7</b>  |
| <b>INTRODUCTION .....</b>   | <b>13</b> |
| <b>1. FEMMES, GUERRE ET STÉRÉOTYPES.....</b>  | <b>21</b> |
| Le combat, un privilège masculin ?.....   | 21        |
| Une présence historique des femmes<br>sur les champs de bataille.....   | 25        |
| Division sexuelle du travail et sphère combattante.....   | 35        |
| Les mouvements féministes, la guerre et la paix.....  | 40        |
| <b>2. SOLDATES, RÉVOLUTIONNAIRES, RÉSISTANTES,<br/>TERRORISTES:LES MULTIPLES FACETTES<br/>DE L'EXPÉRIENCE COMBATTANTE FÉMININE.....</b> | <b>49</b> |
| Une femme à la tête d'un réseau de Résistance:<br>Marie-Madeleine Fourcade.....   | 51        |
| Guerre régulière, guérilla, djihadisme: les différentes formes<br>d'engagement des femmes dans la violence armée .....                  | 59        |
| Invisibilisation du rôle des femmes en temps de guerre...   | 70        |
| Des femmes violentes.....   | 78        |
| <b>3. COMBATTRE POUR TOUT CHANGER:<br/>À LA POURSUITE D'UN IDÉAL POLITIQUE .....</b>  | <b>97</b> |
| Féminisme et utopies révolutionnaires,<br>un bon ménage? .....  | 97        |
| Itinéraires de combattantes au Pérou .....  | 105       |
| De révolutionnaires à parias:<br>emprisonnement et vindicte médiatique .....  | 132       |

|   |            |
|---|------------|
| <b>4. NÉGOCIER LA PAIX EN TANT QUE COMBATTANTES.....</b>  | <b>151</b> |
| Faire la paix après cinquante ans de guerre en Colombie.....  | 151        |
| Une visibilité inédite des ex-combattantes.....   | 161        |
| Du marxisme révolutionnaire au «féminisme insurgent».....   | 170        |
| De combattantes à civiles: l'injonction de «redevenir une femme».....   | 184        |
| <b>5. FEMMES OFFICIERS DANS LES GUERRES CONTEMPORAINES .....</b>  | <b>195</b> |
| Genre et mixité dans les armées françaises.....   | 195        |
| De la difficulté d'être une femme dans les armées françaises .....  | 198        |
| Faire la guerre dans un monde d'hommes: entre désillusions et nouvelles perspectives.....                                   | 202        |
| Pas de place pour les femmelettes: combattre en homme pour conserver ses privilèges .....                                   | 218        |
| <b>6. FÉMINISER LA GUERRE OU MILITARISER LES FEMMES ? DES FEMMES COMBATTANTES DANS LE COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL.....</b> | <b>231</b> |
| Le genre au cœur de la matrice de guerre .....  | 231        |
| Combattre dans/contre le complexe militaro-industriel.....  | 245        |
| <b>CONCLUSION: FAIRE LA PAIX AVEC DES FEMMES EN GUERRE .....</b>  | <b>271</b> |
| <b>REMERCIEMENTS.....</b>   | <b>285</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>   | <b>287</b> |





## **Collection GENRE !**

*Troubles dans le consentement. Du désir partagé au viol : ouvrir la boîte noire des relations sexuelles*, Alexia Boucherie

*Vagabondes, voleuses, vicieuses. Adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle*, Véronique Blanchard

*Homoparentalités. La famille en question ?*, Jérôme Courduriès et Flavio Luiz Tarnovski

*Les jeunes, la sexualité et Internet*, Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux

*Qui a peur des vieilles ?*, Marie Charrel

*Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe*, Julie Abbou

*Make up. Le maquillage mis à nu*, Valentine Pétry

*Mangeuses. Histoire de celles qui dévorent, savourent ou se privent à l'excès*, Lauren Malka

Pour limiter l'empreinte environnementale de leurs livres,  
Les Pérégrines font le choix de papiers issus de forêts gérées  
durablement et de sources contrôlées.  
Imprimé en Bulgarie par Pulsio en février 2024  
sur du papier Stora Enso pour l'intérieur  
et Rives tradition blanc naturel pour la couverture.

Dépôt légal : mars 2024  
ISSN de la collection : 2678-3584  
ISBN : 979-10-252-0606-5